

Epreuve - Matière : 16.2 0775 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

De même que l'Odyssée pourrait être simplement résumée ainsi, "Odyssée rentre à Ithaque", Gérard Genette proposait de résumer À la Recherche du temps perdu par "Marcel devient écrivain", la "révélation" de la "vocation" advenant au terme d'un long parcours initiatique pour le personnage - bientôt, ou déjà? mortel - et d'un long cycle romanesque pour le lecteur. Cycle tendu vers sa fin et refermant la boucle sur le "Temps" déjà contenu dans le "Long temps" initial. Dans "Lecteurs de Proust" (1959), repris dans Sept Conférences sur Marcel Proust (2019), Bernard de Fallois, éditeur et exégète du romancier, commente en ces termes l'expérience du lecteur de Temps retrouvé : "le lecteur de Proust est brusquement exposé à une double déconvenue : il découvre à la fois que le temps retrouvé ne l'a pas été, puisque la révélation triomphale qui clôt le livre consiste moins à retrouver le temps qu'à le supprimer, à le dépasser, à le dissoudre, et que la joie qu'il nous propose est aussi irréelle, aussi sublime et peu attirante qu'une vie éternelle où nous n'aurions plus ni cœur, ni visage, ni personnalité. Et il découvre en même temps que le salut cherché par Proust n'était valable que pour lui, qu'il s'accompagnait en vain l'auteur jusqu'à une vocation dont il est le seul à entendre l'appel. La dernière porte, qui s'était enfin ouverte après tant de tentatives infructueuses, s'est aussitôt refermée sur Proust. Il y a quelque chose de

l'ombre, et qui ne tient pas seulement à ce que la vieillesse et la mort en sont le décor extérieur, dans la magnifique musique du Temps retrouvé." Avant sa réflexion sur la réception de l'œuvre, la critique postule une expérience lexicologique qui se veut in fine brutalement et doublement décevante, ou pour le moins déroutante, comme si le romancier avait déjà, trompé les attentes de son lecteur, ce que signale le terme "déconvenue". Ainsi Bernard de Fallois met-il en regard deux trajectoires parallèles, celle du lecteur et celle de l'auteur, mais a priori opposées dans leurs effets et dans leur achèvement. La première découvrirait que "le temps retrouvé ne l'a pas été", assertion paradoxale qui reconnaît la réalité d'un phénomène - "le temps retrouvé" - pour le nier aussitôt, prenant, du reste, le contrepied du titre proustien et contredisant l'architecture de l'œuvre opposant le temps perdu au temps retrouvé. Or, le paradoxe est ensuite explicité : si le temps n'a pas été "retrouvé", c'est parce qu'il a été aboli, annihilé, ce que soulignent les verbes "supprimer", "déposer" et "dissoudre". Cela équivaudrait à une "révélation" inattendue et déceptive pour le lecteur, mais "triomphale" pour l'auteur - narrateur. L'avènement de la "vocation" tant désirée serait source de "joie" pour l'un, quand l'autre serait privé de cette félicité qui aurait, certes, un caractère "sublime" en ce qu'il confine à l'éternité, mais "irré[el]", abstrait, inaccessible en somme. Le lecteur-Tentate serait ainsi condamné à observer de loin des vérités ontologiques et esthétiques, à les désirer, à l'image du héros dans le parcours qui a été le sien, mais il ne pourrait pas en récolter les fruits, là encore à l'image de ce héros et de ses "tentatives infructueuses" avant la "révélation", avant d'avoir obtenu le précieux Sésame lui ouvrant les portes de l'aut. C'est en effet la métaphore de la porte que Bernard de Fallois emploie, dans un second temps, écho aux propos du mar-

rateur, une fois la "révélation" advenue - "Et, soudain, une porte s'ouvre", pour développer le motif de la seconde déconvenue du lecteur. La dernière resterait soumise à l'"appel" de la "vocation" et intelligible ou "solut cherché par Proust", comme si l'expérience mystique, induite par la connotation religieuse, spirituelle, des termes employés, lui demeurerait étrangement inaccessible. Toutefois, on peut s'interroger sur le fait que le critique postule une équivalence entre l'instance auctoriale et l'instance narrative, que le romancier s'est efforcé au maximum de distinguer. Enfin, la citation proposée nuance la "joie" qui découle de la "révélation", qui ne serait pas pérenne, que la lumière entrevue grâce à "la dernière porte, qui s'était enfin ouverte" se "referm[e]" "aussitôt" sur Proust: "la magnifique musique du Temps retrouvé" aurait alors des allures de marche "funèbre"* et de requiem, en raison du "décor extérieur" constitué par "la vieillesse et la mort", et par "ce quelque chose de funèbre" indéfini ici, mais qui pourrait bien avoir à voir avec la quête intérieure, spirituelle du romancier.

[* qui accompagne la fin d'un monde]

Or, si la porte se referme irrémédiablement sur Proust, qui ajoute le mot "Fin" à son manuscrit, quelques jours avant sa mort, en novembre 1922 - mot symbolique car une part considérable du Temps retrouvé a été écrite bien avant, et mot ambivalent car il semble signifier également la terminaison d'une vie - l'on peut se demander si elle est réellement vouée à rester fermée au héros-narrateur comme au lecteur. Cette porte close, image de l'œuvre close, au sens d'achevée et de refermée sur elle-même, condamne-t-elle le lecteur à rester à l'extérieur de l'expérience ontologique du romancier, privé de "joie" et du "solut", en tête à tête avec le temps obli? Or nous demanderons-nous, au fil de notre réflexion, si la "déconvenue" que le lecteur de Proust peut expérimenter résulte bien d'une révélation de l'abolition du temps, qu'il pensait im finis retrouver. Le temps, matériau et support de la réflexion dans l'œuvre, ne serait-il pas rendu, au contraire, sensible dans sa matérialité et sa complexité, rendant ainsi difficile la révélation par le romancier d'un sens à donner au monde et au + être, privant, peut-être, le lecteur d'une révélation de la vérité, mais non de la "joie" de l'acte de

cd - création qu'est la lecture. Nous verrons d'abord dans quelle mesure le roman constitue la fin d'un cycle, la fin d'un parcours, et donne à voir la fin d'un monde, tout en révélant une expérience ontologique singulière de l'appréhension d'un temps qui peut être momentanément aboli. Puis, nous verrons dans quelle mesure le romancier parvient toutefois à rendre sensible le temps dans sa matérialité passée, mais aussi à venir, en laissant au lecteur la possibilité de trouver les clefs, dans son œuvre, pour appréhender lui aussi le temps et le monde, et "entendre l'appel" du "salut". Enfin, nous montrerons que ce n'est pas tant le temps qui ne peut être "retrouvé" que la vérité des êtres et du monde qui ne peut être trouvée et que, malgré la "musique" "funèbre" qui semble s'élever des pages de Temps retrouvé en raison de ce sens qui se dérobe, quelques notes joyeuses résonnent parfois aux oreilles du lecteur.

Le Temps retrouvé marque la fin d'un monde et baigne dans une atmosphère crépusculaire que l'on retrouve dans d'autres œuvres, y compris européennes, à la veille de la Première Guerre mondiale. Cette atmosphère, qui se fait même morbide en certains endroits de l'œuvre, peut expliquer en partie la "déconvenue" du lecteur qui voit mourir à petit feu le monde fictionnel et certains personnages qu'il a "accompagné[s]" depuis longtemps. Ainsi, le narrateur évoque-t-il à plusieurs reprises la malédiction dont il est atteint, sans toutefois la nommer : ce mal mystérieux, qui semble à la fois moral et physique, et qui l'éloigne à la fois de la capitale et du monde du faubourg Saint-Germain où il avait ses habitudes. C'est donc un homme malade qui nous livre sa vision des êtres et du monde, qui semble avoir perdu ses illusions et tout espoir de s'adonner enfin à l'œuvre tant convoitée. La mort le guette et, une fois la "révélation" advenue, pèse comme une épée de Damoclès au-dessus de sa tête, et lui intimant l'urgence d'écrire. Par ailleurs, ce narrateur évolue dans un monde soumis aux ravages de la

Epreuve - Matière : 102 0775 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

guerre, du moins dans la première moitié de l'œuvre, lorsqu'il quitte sa maison de santé "pour la capitale. Même s'il n'en est qu'un observateur indirect et lointain, le narrateur semble hanté par cette guerre. Ainsi écrit-il, lors de son retour en 1916 : "Ayant envie d'entendre parler de la seule chose qui m'intéressait alors : la guerre". Il se rend ainsi chez M^{me} Verdurin, qui est désormais devenue une des figures majeures du fief bourgeois Saint-Germain, avec M^{me} Pontempo. Il constate alors la mobilité des positions sociales, ne reconnaît pas bon nombre de femmes qu'il croise chez celle qu'on appelait autrefois la "Patronne". Le fin du roman relatant ce que Proust a lui-même nommé "le bal de têtes" signe définitivement le déclin du monde aristocratique : les êtres connus jadis ressemblent à des "poupées", et le fief bourgeois lui-même qualifié de "vieille douairière gâtée". Les personnes rencontrées sont méconnaissables tant elles ont vieilli, semblent métamorphosées par le poids des années et "déguisées" aux yeux du narrateur qui ne les reconnaît d'abord pas. Julien Gracq, dans En lisant en écrivant, va même jusqu'à les comparer à des "zombies". Aussi le lecteur peut-il éprouver quelque malaise en découvrant cet univers morbide, voire mortifère.

Les personnages qu'il a "accompagnés" depuis le début de leur parcours sont tous vieillissants et lui font

prendre conscience que le temps a également passé pour lui. Il arrive au terme de son parcours : fin de partie. Le roman s'achève en effet peu après que la "révélation" est advenue à son arrivée à l'hôtel de Guermantes, en posant le pied sur un pavé mal équarri qui a aussitôt fait resurgir la sensation éprouvée sur les dalles du Baptistère de Saint-Marc à Venise. La "révélation" alors éprouvée sera répétée ensuite dans la bibliothèque du prince de Guermantes au contact d'une serviette empestée lui rappelant Balzac, et au bruit d'une cuiller contre une assiette lui rappelant le bruit d'un outillage sur la voie du chemin de fer. C'est bien une "révélation triomphale" qui survient car elle lui permet d'élucider le mystère de la madeleine, relaté dans du côté de chez Swann. Elle met au jour "le miracle de l'omniscience" et signe son "salut" et la réalisation tant souhaitée de sa "vocation". Lorsque le narrateur se rend à l'hôtel des Guermantes, sa désillusion est à son comble : en effet, il s'est heurté à plusieurs "tentatives infructueuses" et en avait même conclu au "mensonge" voire à l'"irréalité" de la littérature, et "mon âme a une infinie à [lui] particulière". Il s'en est fallu de peu que le héros ne fût un alter ego de Frédéric Moreau. Ces "tentatives infructueuses" sont relatées dans les volumes précédents - on songe notamment aux arbres d'Udine dans À l'ombre des jeunes filles en fleurs, mais aussi dans Le Temps retrouvé, lorsqu'il se retrouve dans un train arrêté en pleine voie et que son "cœur" note "regrogné" à la "ligne d'arbres" au "front lumineux" et au "télus" de "petites fleurs". "Arbres, pensai-je, vous n'avez plus rien à me dire. [...] Si j'ai jamais pu me croire poète, je sais aujourd'hui que je ne le suis pas." Ainsi le héros n'a-t-il aucun scrupule à répondre à l'invitation des Guermantes, "n'ayant aucune bonne raison de ne pas mener la vie d'un homme du monde". Le salut qui adviendra en ces lieux n'en sera dès lors on ne peut plus providentiel et confirmera que la

Recherche est bien "l'Histoire d'une vocation", selon la formule prophétique de Du côté de Guermantes.

Cette vocation revêt une dimension mystique, ce que soulignent les propos de Bernard de Fallois qui parle de "révélation", de "solut", d'"appel". En outre, le terme même de "vocation" est doté d'une connotation religieuse. Tel un prêtre, le héros a tenté de résister, au cours de son parcours, aux tentations du monde, qui ne lui semblaient pas compatibles avec la réalisation artistique. Mais ce sont bien les portes de la mondanité qui se sont progressivement ouvertes sur son passage, l'éloignant de plus en plus de l'"appel" de la "vocation". En fin, survient le "miracle de l'analogie", expérience à la fois ontologique et esthétique : d'une part, elle lui fait éprouver le temps d'une manière inédite en rendant simultanés et semblables une sensation passée et une sensation présente, abolissant ainsi le temps, la durée, voire l'espace, puisqu'il peut "retrouver" Venise, Balbec ou Combray tout en étant à Paris. Et, justement, c'est parce qu'il ne se trouve pas dans ces lieux qui lui furent si chers et dont il a gardé "une impression vive" qu'il peut les retrouver, car c'est en lui, et non hors de lui qu'ils se trouvent. Le voyage, la mémoire volontaire, comme les images - photographiques ou cinématographiques - ne sont d'aucune aide pour appréhender le Temps dans son "essence", ou ce que le héros nomme également l'"éternité" et une expérience "extra-temporelle". C'est en ce sens que nous pouvons rejoindre les propos du critique et reconnaître avec lui que la "révélation" a permis de "supprimer", "dépasser" ou encore "dissoudre" le temps. C'est également pour cela que l'aventure du lecteur peut être définie comme une "déconvenue" : cette expérience ontologique est une expérience non partageable, car chacun doit l'éprouver dans son intériorité même et à partir de ses propres sensations. Toutefois, le "miracle de l'analogie" dont le Narrateur en devenir fera le creuset de son œuvre en recourant aux figures d'analogie - la métaphore tout particulièrement - est une expérience éphémère, entrevue le temps d'une porte "enfin ouverte", mais aussitôt évaporée, dès que la porte se "referme". La perception du temps ne saurait donc se limiter à celle d'un

temps "supprimé", "dissolu", peut-être le temps peut-il être aussi "retrouvé" et rendu sensible au lecteur.

Le Nouvelon ne se contente pas de rapporter des expériences "extra-temporelles" et prend également de la hauteur par rapport à son propre parcours et à ceux de ses pairs pour embrasser le temps de façon bien plus générale que le temps de ses contemporains, de monde dans lequel il évolue et qui va bientôt disparaître, pour tenter d'embrasser, en somme, le temps dans son éternité. Il se fait alors tout à tout philosophe, moraliste et son observation du monde et des êtres, de par son statut d'"embusqué" et d'homme oisif, lui permet de délivrer ses réflexions sur le temps, servant ainsi dans son œuvre la possibilité même d'une "révélation" au lecteur. Celle-ci ne concerne alors pas le temps tel qu'il le vit, l'avéu et le vit, mais le temps dans lequel s'inscrivent les hommes. Ainsi, pour signifier la distance nécessaire à cette observation et à sa réflexion, recourt-il à une isotopie évoquant différents instruments d'optique. Il explique notamment l'usage métaphorique qu'il a fait d'un "téléscope", et non d'un "microscope" comme d'autres ont pu le lui reprocher, à la lecture de ses premières "esquisses". Il n'est pas un "feuilleton de détails" mais doit voir le monde de haut et de loin, la métaphore spatiale se doublant ici d'une dimension temporelle. Pour rendre sensible le temps dans sa durée, dans sa matérialité - et donc non plus cette fois un temps "supprimé", il établit fréquemment des analogies entre le temps présent qui est le sien, l'époque individuellement et collectivement vécue, et d'autres périodes historiques, concluant ainsi au retour du même, à l'éternel retour des mêmes lois, phénomènes, types d'individus. C'est un temps cyclique qui est ainsi rendu sensible au lecteur. On peut, par exemple, évoquer les réflexions qu'il livre sur la mode féminine qu'il découvre en 1916, lors de son retour à Paris. Ce sont des tonnes "très guerre" que les femmes arborent, ainsi que de "hauts turbans cylindriques" et des bijoux faits avec "des fragments d'os ou de céramique 75". Cela rappelle au héros le Directoire,

Epreuve - Matière : 102 0775 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

puis 1815, les compagnes d'Égypte et les femmes qui voulaient alors contribuer aux efforts de guerre par leur tenue. Ce type d'analogie permet de tirer une loi psychologique selon laquelle les femmes sont avides de nouveauté et prennent subtilement prétexte des circonstances historiques pour assurer leur éternelle soif de changement. De même, lorsque le héros d'ambule dans le Paris nocturne un soir de 1916, la contemplation de ciel couleur "turquoise", de ses petits musées semblables à des "gilets de pêcheurs" et des "tours de Trocadéro", finit par le faire songer à des "bleus glacés", rejetant ainsi le paysage urbain dans une ère géologique fort lointaine, permettant ainsi de replacer l'événement historique que constitue la guerre dans une perspective plus ample. Il ne s'agit pas de minimiser l'importance du conflit, mais de le situer sur l'échelle du Temps historique et tellurique. La guerre de 1914, la maladie, la mort ou la vieillesse revêtent alors un caractère moins "funèbre" que ce que Bernard de Fallois laissait entendre. Un événement chasse l'autre dans l'histoire de l'humanité, ce que signale également les références faites à l'affaire Dreyfus dans le roman. Elle qui était jadis au cœur de tous les débats et de toutes les discussions a été remplacée par la guerre, si bien que les uns et les autres dans le froufrou considèrent qu'elle date de "plusieurs siècles". En somme, il ne s'agit que d'un nouveau tour de Kaleïdoscop: 2. / 16.

le temps n'est pas aboli, il se répète.

De même, si le Narrateur évoque le temps dans un passé lointain, qui n'est pas même le sien propre, il ouvre l'espace romanesque à l'avenir, un avenir dont il ne dira rien de presque, mais qui permet de nuancer les propos de de Fallois : une "porte", des "portes" peuvent peut-être encore être "ouvertes", amoindrissant ainsi le caractère "funèbre" du dernier volume du cycle et l'éventuelle "déconvenue" du lecteur. En effet, si la plupart des personnages sont décrits comme vieillissants, à la matimée Guenantes, mais aussi le baron de Charles que le héros croise dans la rue avant de pénétrer dans l'hôtel et dont le portrait en "roi des" déchu, est marqué par l'isotopie de la blancheur, symbole de vieillesse et du temps qui a passé, des personnages plus jeunes éclairent de leur présence l'atmosphère crépusculaire du dénouement : on songe à M^{lle} de Saint-doup, fille de Gilbert, que le héros rencontre lors de la matimée. Quelle sera sa vie ? son destin ? le Narrateur livre même une prophétie révélant qu'elle fera un mariage qui fera d'elle une déclassée, amoindrissant ainsi tous les efforts que ses parents ont pu faire pour gravir les échelons de la société. De même, lorsque le héros se rend chez le prince de Guenantes, il déplore que ce dernier ait décliné, pour habiter désormais avenue du Bois. Ce déclinisme, outre qu'il concrétise le déclin social de l'aristocratie, au lendemain de la guerre, concrétise aussi les désillusions du héros qui ne trouve désormais plus de charme aux Guenantes et à leur demeure. Mais il signale que, peut-être, quelque jeune collègue viendra rêver devant l'hôtel de l'avenue du Bois, comme lui jadis devant le "palais" qui l'a tant fait rêver. Ainsi l'histoire est-elle appelée à se répéter avec d'autres : si fin d'un monde il y a, ce n'est pas la fin d'un monde et d'autres

Histoires, d'autres possibles motifs sont en jeu.

Ainsi le lecteur pourrait-il, pourquoi pas, prendre lui-même en charge ces possibles motifs, et faire perdurer le récit. Pour ce faire, il peut s'appuyer sur les clés délivrées par le héros, qui, en relatant "la révélation triomphale" dont il est l'objet et l'événement du "salut" par l'aut, puisque c'est en transcrivant ses rêveries et expériences extra-temporelles, qu'il aura pu se réaliser, laisse la "porte" "ouverte" au lecteur. Le héros délivre ainsi un modèle heuristique pour appréhender le monde et les hommes et une marche à suivre pour connaître peut-être le "joie" et le "salut" par l'aut. Il s'agit de se faire lecteur de soi-même, "traducteur" des impressions vraies qui existent au plus profond de chacun. Le héros développe notamment la métaphore de "plongeur qui sonde" les "profondeurs" et ses développements autour de la "révélation triomphale" reposent sur une dialectique de la surface et de la profondeur. Ainsi les "impressions obscures", comme celle des arbres d'Hudmesmil, sont-elles des "impressions vraies" en puissance, qui ne demandent qu'à être explorées. Les "théories" développées sur l'aut permettent donc de ne pas contondre le lecteur à une réception déceptive quant au temps et un modèle heuristique lui est livré. Ainsi avons-nous vu que le propos de Bernard de Fallois proposait une vision limitée du temps proustien et de l'œuvre : il n'y a pas un temps, mais des temps, et ce n'est pas tant lui qui peut être source d'une éventuelle "déconvenue" pour le lecteur que l'accès à une vérité des êtres et du monde.

Tout d'abord, Le Temps retrouvé ne délivre pas une vision unique, objective du temps, malgré son écoulement et les traces qu'il laisse sur son passage. La vérité en matière de temps n'existe pas - et donc, en ce sens, on ne saurait affirmer que "le temps retrouvé ne l'a pas été" ni qu'il a été "supprimé". Le temps est opph de subjectif, d'intérieur et de personnel, qui n'est pas appréhendé de la même manière par les individus. Ainsi l'une des convives de la ratinée ne

voit-elle pas à quel point son mari a été métamorphosé par le temps, alors que le héros est heurté en le revoyant après tant d'années.

De même, il est impossible de connaître le vrai profond des êtres et le Nouveau ne peut délivrer de vérité ultime à leur sujet. Peut-être cela est-il source de "déconvenue" pour le lecteur qui ne peut accéder au sens des agissements des uns et des autres, lui qui a été habitué, dans ses lectures avant Proust, à des personnages et à un monde lisible. C'est à l'épaisseur des signes qu'il se trouve confronté dans l'univers romanesque proustien. C'est ainsi, par exemple, que nous avons deux versions contradictoires du départ de Gilberte pour Tansonville, l'une par lâcheté, l'autre par héroïsme en quelque sorte, pour aller protéger ses terres. De même, lors de la retraite Guermantes, Ginepro et son coquet léger évoquent auprès du héros les infidélités dont Gilberte se serait rendue coupable, elle qui a été un symbole même de la fidélité tout au long du cycle et qui a tant suggéré des infidélités de Saint-Loup. Ginepro précise : "Vous comprenez, il y a un tas d'histoires. [...] C'est une cochonne.", livrant, pour conclure, sa version de la mort de Saint-Loup au grout : non par héroïsme comme cela a été rapporté plus tôt dans le récit, mais par envie d'en finir.

En fin, si la vérité des êtres et du monde tendent à se dérober, reste au lecteur, sinon la "joie" du "salut" par l'art, du moins la "joie" de la petite "musique" proustienne et de ses modulations. Bien que l'atmosphère du récit soit crépusculaire, sur fond de guerre, de "vieillesse" et de "mort", le langage savoureux des uns et des autres vient éclairer ce que le cycle qui se clôt a de sombre. Entre les "petatipatata petatati-patata", l'"envahissement de la Belgique" de Françoise, l'"emverjure" du maître d'hôtel ou les "Bbbboches", le lecteur ne peut que sourire.

Pour conclure, le lecteur qui parvient au terme de la Recherche peut, certes, être désemparé et désolé

Concours section : AGRÉGATION INTERNE LETTRES MODERNES
Epreuve matière : COMPO FRANC S/OEUVRES - 1500
N° Anonymat : N231NAT1010880 Nombre de pages : 16

16.5 / 20

Epreuve - Matière :10.2.....0775..... Session :2023.....

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

de voir les portes se refermer sur le roi profond et à jamais
caché des personnages qu'il a vu évoluer depuis le début du cycle.
Cette expérience déroutante de lecture régit, du reste, l'avènement
d'une nouvelle conception de la littérature qui met au jour l'incor-
cessable vérité du temps, du monde et des êtres qui ne se donnent
plus à lire de manière claire et univoque.

13. / 16.

Concours section : AGRÉGATION INTERNE LETTRES MODERNES

Epreuve matière : COMPO FRANC S/OEUVRES - 1500

N° Anonymat : **N231NAT1010880** Nombre de pages : 16

16.5 / 20

14. / 16..

